Lecture de : Sarah Leroy, De l'identification à la catégorisation. L'antonomase d'un nom propre en français

Agnès Steuckardt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1726>

DOI : 10.4000/praxematique.1726

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 211-213

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Agnès Steuckardt, « Lecture de : Sarah Leroy, De l'identification à la catégorisation. L'antonomase d'un nom propre en français », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 44 | 2005, document 17, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1726> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1726>

Sarah LEROY

DE L'IDENTIFICATION À LA CATÉGORISATION. L'ANTONOMASE DU NOM PROPRE EN FRANÇAIS

Louvain-Paris, Peeters, 2004, 224 p.

« Qu'est-ce qu'une antonomase ? » demande Sarah Leroy en ouverture de son ouvrage. Rassemblons nos souvenirs : un César, un Cicéron, un Harpagon, voilà l'antonomase. Le mot évoque, avouons-le, une figure somme toute quelque peu cuistre, puisqu'elle semble surtout destinée à faire étalage de ses humanités. Détrompons-nous : l'antonomase n'est ni désuète, ni vouée au pédantisme. Nous la rencontrons chaque jour dans le journal : SL en fournit un échantillonnage de 359 exemples, relevés dans la presse des cinq dernières années. On relève bien deux *Césars* ou trois *Dom Juans*, mais les antonomases contemporaines sont généralement beaucoup moins convenues ; pour désigner Umberto Eco et Paulo Coelho, on trouvera « les Stéphane Bern de la littérature historico-philosophique », pour un directeur de caisse intransigeant : « le Saint-Just de la Sécu », et quand il s'agit de parler gastronomie, la pomme de terre aux mille préparations devient « la Mata-Hari de la tubercule ». En donnant aux grands des noms trop petits et aux petits des noms trop grands, l'antonomase entre en ironie et, loin de toute grandiloquence, elle se fait insolence et fantaisie. De cette figure, plus moderne qu'on ne le soupçonnait de prime abord, SL nous propose de faire l'exploration en trois étapes. Elle parcourt, de la rhétorique antique à la linguistique contemporaine, les tentatives de définition, mène l'enquête dans le corpus de presse qu'elle a constitué, et avance une description sémantique renouvelée du fait antonomasique.

Le premier chapitre fournit une précieuse synthèse des approches successives de la notion. Dans la rhétorique traditionnelle, *antonomasie*, puis *antonomase* désigne d'abord une appellation qui sert de substitut au nom propre (« l'orateur » pour Cicéron) ; à partir du XVI^e siècle, elle est rangée sous la synecdoque et décrite de même comme une figure symétrique : l'antonomase, c'est alors non seulement « l'orateur » pour Cicéron (antonomase du nom commun) mais aussi « un Cicéron » pour un orateur (antonomase du nom propre). Alors que la rhétorique l'analyse comme un processus de substitution, la grammaire ne l'aborde qu'au détour des articles consacrés au pluriel et au déterminant des noms propres, éventuellement à l'usage de la majuscule. Elle focalise l'attention sur un seul des deux types rhétoriques : l'antonomase du nom propre. Parallèlement, elle amalgame sous le terme *antonomase* des emplois du nom propre tels que « un Brie » pour un fromage de la Brie, traités par la rhétorique sous l'étiquette *métonymie*.

Les linguistiques contemporaines (chapitre II) retiennent cette focalisa-

tion sur le nom propre et distinguent une antonomase métaphorique (« un Cicéron ») d'une antonomase métonymique (« un Brie »). Nouvelle rhétorique et lexicologie tirent cependant l'antonomase dans des directions opposées : pour le néo-rhétoricien, c'est un processus, et il n'y a plus figure à partir du moment où l'antonomase est lexicalisée ; le lexicologue en revanche ne s'y intéresse qu'à partir de ce moment-là : chacun d'entre eux se prive ainsi d'un aspect de la question, les antonomases pouvant passer par des phases de figement plus ou moins marqué. Les linguistiques du nom propre, en plein essor, avec notamment N. Flaux, M.-N. Gary-Prieur, G. Kleiber, K. Jonasson, M. Noailly, retrouvent l'antonomase sous la rubrique « nom propre modifié métaphorique ». Dans ces travaux, l'attention est concentrée sur les problèmes de détermination : on constate que l'emploi du générique semble impossible (? *L'Harpagon est malheureux*), on se demande s'il s'agit encore d'antonomase quand le déterminant est partitif (par exemple dans : *il y a de l'Harpagon en Pierre*). Au terme de ce parcours, l'interprétation de l'antonomase reste encore bien incertaine : comment se fait-il en particulier que les rhétoriciens classiques la rattachent sans hésitation à la synecdoque et que les linguistes contemporains la qualifient avec tout autant d'assurance de « métaphorique » ?

Pour y voir plus clair, SL nous entraîne sur le terrain. Dans le cadre méthodologique d'une « linguistique de corpus » (Voir Habert B., Nazarenko A., Salem A., 1997, *Les Linguistiques de corpus*, Paris : Armand Colin/Masson), elle explore, avec rigueur et sens critique, 275 articles tirés de la presse quotidienne sur la période 1997-2001. Au terme de la mise en œuvre, une « grammaire discursive de l'antonomase » (chapitre III) est dégagée : des tableaux récapitulent les différentes configurations syntaxiques de l'antonomase. Deux situations d'emplois se révèlent prototypiques :

- dans le premier type : *Des Marcolins, il y en a des milliers en Vénétie*, l'antonomase est actualisée par un article défini pluriel ou par un article indéfini ; la complémentation est absente ou réduite au minimum (*un autre Marcolin, un petit Marcolin*) ; la fonction syntaxique est variable. Ici, l'enjeu de l'antonomase est la catégorisation du référent.
- dans le second type : *Dave, c'est le Marcel Proust du yéyé*, elle est actualisée par un article défini ; elle se trouve en situation de prédicat par rapport à un autre substantif de la phrase (elle est généralement en fonction attribut ou apposition). Cette présence d'un substantif-support a pu engager à désigner cette antonomase sous la dénomination d'antonomase *in praesentia*. Par opposition, le premier type peut être appelé antonomase *in absentia*.

Le dernier chapitre s'appuie sur ces deux situations d'emploi pour

construire une interprétation sémantique du phénomène. L'antonomase référentielle (ou *in absentia*) peut se décrire ainsi : le dénommé Marcolin donne son nom à une classe antonomasique, le Marcolin. On peut alors catégoriser tel autre individu (ou tel groupe d'individu) comme un Marcolin (ou des Marcolin) : la démarche consiste à situer l'individu dans une classe (une partie dans un tout), c'est pourquoi la rhétorique classique perçoit l'antonomase comme une synecdoque. Toutefois, on se fonde pour cette catégorisation sur la ressemblance entre l'individu (ou les individus) et le dénommé Marcolin : en cela, l'antonomase participe d'un processus métaphorique.

L'antonomase prédicative (ou *in praesentia*) procède selon SL tout autrement. Elle relève davantage de la qualification que de la catégorisation ; en effet elle « quelque chose d'un référent-cible, et l'existence d'une classe, fût-elle discursive, est secondaire ». Ce second type serait donc à situer complètement du côté de la métaphore. Peut-être pourrait-on suggérer que l'antonomase prédicative utilise une catégorisation acquise, et que la synecdoque, ici moins saillante, reste sous-jacente dans cet énoncé métaphorique.

La réflexion, exigeante, minutieuse, nous entraîne en tout cas vers des questionnements sémantiques fondamentaux, que ce soit sur la distinction des niveaux conceptuel et linguistique, sur la constitution d'une classe, sur la référence. Le défilé des exemples, de la Monica Lewinsky aux José Bové, apporte à cette lecture sérieuse un agréable contrepoint, et renouvelle le corpus traditionnel des antonomases, tels les masques nouveaux d'un carnaval contemporain.

Agnès STEUCKARDT
Université de Provence, Aix-Marseille